

L'INDICATEUR ÉCONOMIQUE DU BIOALIMENTAIRE

Direction des études et des perspectives économiques



Janvier 2016

LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC EN 2015 : UNE CROISSANCE QUI S'EST POURSUIVIE

Pour l'année 2015, les principaux indicateurs sectoriels pointent, dans l'ensemble, vers une deuxième hausse consécutive de l'activité économique du secteur bioalimentaire au Québec. Même s'ils n'ont pas nécessairement suivi le même rythme qu'en 2014, les gains enregistrés au chapitre des exportations internationales et de la transformation alimentaire sont notamment à souligner. Le repli du dollar canadien et le dynamisme anticipé de l'économie américaine constituent des éléments de contexte favorables au secteur pour 2016.

FAITS SAILLANTS DE 2015 POUR LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC

Facteurs économiques environnants	Activités bioalimentaires au Québec en 2015
<p><u>Plus favorables</u></p> <p>Parmi les économies les plus développées, stabilité ou amélioration de la croissance économique dans les principaux marchés bioalimentaires internationaux du Québec.</p> <p>Du point de vue du secteur bioalimentaire, repli de la devise canadienne.</p>	<p>↑ Hausse se situant entre 0,5 et 1,0 % pour le PIB bioalimentaire.</p> <p>↑ Augmentation des exportations bioalimentaires internationales du Québec.</p> <p>↑ Livraisons à la hausse pour la transformation alimentaire.</p> <p>↑ Augmentation de la valeur des ventes dans les magasins d'alimentation et la restauration commerciale.</p>
<p><u>Moins favorable</u></p> <p>Ralentissement de l'économie canadienne.</p>	<p>↑ Hausse du PIB de la production agricole (en termes réels).</p> <p>↓ Repli des recettes monétaires agricoles dans les productions animales (en valeur nominale).</p>

CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL

Un ralentissement persistant de l'activité économique dans les pays émergents et le manque de vigueur des échanges internationaux ont affaibli la croissance mondiale. Ainsi, la croissance économique s'établissait à près de 3,0 % en 2015, soit un taux en deçà des 3,3 % atteints en 2014 et de la moyenne de 4 % des années ayant précédé la récession mondiale de 2008-2009.

Par ailleurs, la robustesse des composantes de la demande intérieure soutient la croissance économique américaine, qui a de nouveau atteint 2,4 % en 2015. Les États-Unis ainsi que le Royaume-Uni, qui affichait un résultat équivalent en 2015, présentent la meilleure performance parmi les principales économies développées. Au Japon, la reprise en 2015 s'est limitée à 0,6 % sous l'effet d'une forte contraction de la demande des économies asiatiques voisines et d'une consommation intérieure hésitante.

Dans la zone euro, la croissance du PIB a atteint 1,5 %, ce qui représente une amélioration par rapport à 2014, en raison d'une augmentation plus vigoureuse que prévu, notamment, en Italie et en Espagne. Toutefois, dans les pays émergents ou en développement, la hausse n'a pas atteint son plein potentiel. En Chine, par exemple, la croissance économique a ralenti pour s'établir à 6,8 % en 2015, alors que l'économie s'est contractée en Russie et au Brésil.

Au Canada, la croissance a également ralenti en 2015 pour s'établir à 1,2 %, une augmentation à moitié moindre que celle de l'année précédente, en raison notamment d'un choc des prix du pétrole particulièrement intense pour l'économie au premier semestre. Au Québec, la hausse estimée à 1,5 % provient principalement de la consommation des ménages et des exportations. Ces dernières ont été soutenues par la faiblesse de la devise canadienne, qui se situait en moyenne à 78 cents américains en 2015, et la bonne croissance économique aux États-Unis, son principal marché d'exportation¹.

1. Sources consultées pour cette section : Organisation de coopération et de développement économiques, Fonds monétaire international, Réserve fédérale américaine, Banque du Canada et ministère des Finances du Québec.

LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT BIOALIMENTAIRE

Les grands agrégats économiques étaient en croissance de 2010 à 2014, plus particulièrement pour le PIB des économies du Québec, du Canada et des États-Unis. Parallèlement, il a fallu attendre jusqu'en 2014 pour que l'activité du secteur bioalimentaire au Québec affiche un redressement. Dans le reste du Canada, le secteur bioalimentaire a connu une croissance plus importante qu'au Québec, en raison notamment de l'activité parfois exceptionnelle dans les grandes cultures.

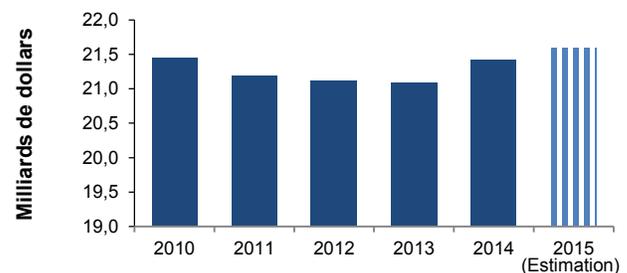
Certains éléments indiquent que le secteur bioalimentaire au Québec aurait connu, en 2015, une hausse de 0,5 à 1,0 %², légèrement inférieure à celle observée en 2014.

En effet, parmi les facteurs qui ont favorisé en 2015 une augmentation de l'activité bioalimentaire au Québec, se trouvent la demande sur les marchés internationaux pour les produits du Québec et l'impact de la dépréciation du dollar canadien vis-à-vis les principaux partenaires commerciaux. Cela s'est traduit par des exportations bioalimentaires à la hausse.

La croissance plus faible du PIB de l'économie canadienne a, pour sa part constitué un facteur de ralentissement en 2015.

Une évaluation plus avancée sera présentée au moment de la parution, le printemps prochain, du Bilan de l'activité bioalimentaire au Québec en 2015 réalisé par le MAPAQ.

Figure 1—Évolution du PIB bioalimentaire réel au Québec, de 2010 à 2015



Sources : Statistique Canada, tableau CANSIM 379-0030; Institut de la statistique du Québec; compilation et estimation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

2. L'échantillonnage de l'enquête statistique est relativement restreint pour le secteur bioalimentaire québécois, ce qui mène à des révisions parfois notables au fil du temps.

L'EMPLOI DANS LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE

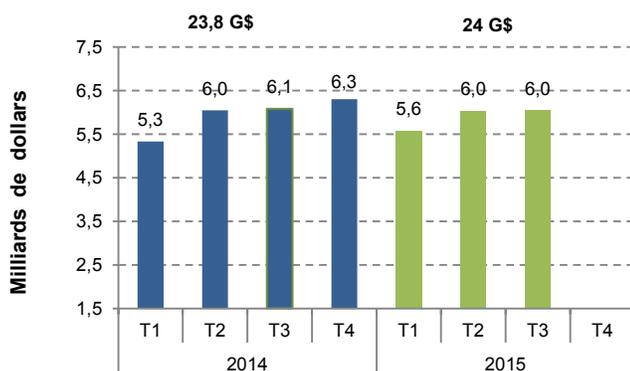
Les données des dix premiers mois de 2015 annonçaient une croissance de l'emploi dans l'industrie bioalimentaire par rapport à l'année 2014. La progression observée en 2015, estimée à environ 0,5 %, est principalement attribuable à des gains dans les secteurs de la transformation alimentaire, des magasins d'alimentation de même que des services de restauration et débits de boissons. Pour l'ensemble de l'économie, l'année aura permis d'accroître le marché de l'emploi de 0,9 %, une hausse de 37 270 emplois.

LE COMMERCE DE L'ALIMENTATION ET LA RESTAURATION

Les ventes soutenues par la tenue des prix

Les ventes des magasins d'alimentation devraient atteindre 24 milliards de dollars pour 2015. Cette croissance anticipée, de l'ordre de 1 %, sera la deuxième en 5 ans. Elle est attribuable à la forte augmentation des prix des aliments achetés en magasin, soit 3,8 % en 2015 par rapport à 1,8 % en 2014. La valeur des ventes des magasins d'alimentation est tributaire de la progression des prix des aliments. La preuve, en valeur réelle, est que les ventes en volume révèlent plutôt une baisse de 2,8 % en 2015 par rapport à 2014.

Figure 2— Ventes des magasins d'alimentation au Québec en 2014 et en 2015



Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

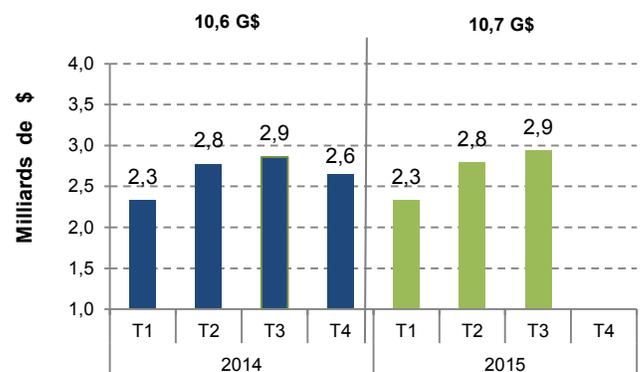
Les ventes des magasins d'alimentation ont totalisé 17,6 milliards de dollars après 3 trimestres, pour une hausse de 1 % par rapport à la même période de 2014. L'augmentation des ventes des dépanneurs (+ 6,5 %), des magasins

de bières, de vins et de spiritueux (+ 1,3 %) de même que des supermarchés et des épiceries (+ 0,7 %) a été atténuée par une diminution de 3,6 % des ventes des magasins spécialisés. Dans l'ensemble du commerce de détail, les ventes ont plutôt stagné ou presque, suivant le rythme de l'accroissement de la population, à savoir 0,6 %.

La faiblesse de la croissance des ventes des magasins d'alimentation s'explique par une migration des achats alimentaires vers les magasins de marchandises diverses tels que Walmart, Costco ou Dollarama. En effet, les données disponibles à l'échelle canadienne confirment la poursuite de ce mouvement en 2015. Par rapport à la même période de 2014, les ventes canadiennes de produits alimentaires ont augmenté de 3,3 % dans les magasins d'alimentation au cours des 2 premiers trimestres de l'année 2015, comparativement à 13,5 % dans les magasins de marchandises diverses et à 5,1 % dans les pharmacies.

Dans la restauration commerciale, les recettes pour l'année 2015 devraient s'élever à 10,7 milliards de dollars. La hausse de 2,8 % des prix des aliments achetés dans les restaurants n'est pas étrangère à la bonne tenue des ventes. En termes réels, le volume des ventes traduit plutôt une baisse de 1,7 %.

Figure 3— Recettes de la restauration au Québec en 2014 et en 2015



Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

Les recettes de la restauration commerciale ont totalisé 8,1 milliards de dollars après 3 trimestres, ce qui représente une majoration de 1 % par rapport à la période équivalente de 2014. Cette progression anémique s'explique par le recul des recettes de 11 % dans les débits de boissons alcoolisées et la stagnation des ventes dans les restaurants à service complet.

PRIX DES ALIMENTS

En raison des prix élevés des viandes, spécialement la viande de bœuf, la progression des prix des aliments au Québec a été singulière en 2015 avec une hausse de 3,5 %. Il faut remonter à 2011 pour constater une augmentation de cette ampleur. En ce qui a trait à l'ensemble des prix à la consommation (inflation), la croissance a été plus modeste, à savoir 1,1 %, notamment en raison de la baisse des coûts de l'énergie et du carburant.

Tableau 1—Variation des prix à la consommation au Québec, de 2011 à 2015

	De 2011 à 2015	2015
Aliments achetés en magasin	8 %	4 %
Viande de bœuf	44 %	16 %
Viande de porc	30 %	6 %
Viande de volaille	13 %	5 %
Légumes frais	6 %	5 %
Fruits frais	11 %	5 %
Produits de boulangerie et céréaliers	3 %	2 %
Produits laitiers et œufs	0 %	1 %
Poisson, fruits de mer et autres produits de la mer	13 %	0 %
Aliments achetés au restaurant	13 %	3 %

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

Les aliments ayant le plus contribué à la poussée des prix sont le bœuf (+ 16 %), le porc (+ 6 %), la volaille (+ 5 %), les légumes frais (+ 5 %) et les fruits frais (+ 5 %). À cette envolée des prix du bœuf s'ajoute le fait qu'aucun groupe d'aliments n'a montré un repli des prix en 2015.

LE COMMERCE BIOALIMENTAIRE INTERNATIONAL

Des exportations qui poursuivent sur leur lancée de 2014

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le repli du dollar canadien et une conjoncture américaine favorable ont été propices aux exportations en 2015. Sur la base des 10 premiers mois de l'année, la valeur des exportations bioalimentaires internationales du Québec est estimée à 7,5 milliards de dollars, ce qui représente une hausse de 6,9 % (ou de 487 millions de dollars) par rapport à 2014. La plupart des groupes de produits ont connu une

bonne croissance de leurs exportations, notamment les préparations de cacao (34,7 % ou 264 millions de dollars de plus), les fruits et légumes et leurs préparations (25,2 % ou 150 millions de dollars de plus), les fèves de soja (18,9 % ou 119 millions de dollars de plus), les préparations alimentaires (21,3 % ou 103 millions de dollars de plus) ainsi que le sirop d'érable et les confiseries à base de sucre (17,4 % ou 81 millions de dollars de plus).

Les groupes de produits dont les exportations ont diminué en 2015 comprennent principalement les céréales non transformées, plus précisément le maïs (baisse de 84,5 % ou de 204 millions de dollars), ainsi que la viande de porc (baisse de 9,9 % ou de 151 millions de dollars). Cette forte diminution des exportations de maïs non transformé a coïncidé avec une baisse des volumes récoltés l'automne précédent.

La diminution de la valeur des exportations de viande de porc du Québec s'explique en grande partie par l'embargo sur le porc canadien décrété par la Russie en août 2014, ainsi que par un repli des prix de référence internationaux. Heureusement, le marché américain absorbe une partie de la viande porcine qui était destinée au marché russe avant l'embargo.

Une distribution dans plus de 160 pays pour les exportations bioalimentaires du Québec

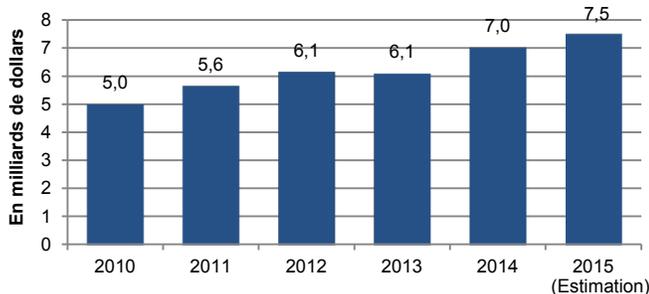
La part des exportations bioalimentaires du Québec à destination des États-Unis s'est accrue. Elle est passée de 62 à 71 % entre 2014 et 2015. Outre le porc, deux autres groupes de produits sont à l'origine de la forte croissance des exportations bioalimentaires québécoises vers notre voisin du Sud, soit les préparations de cacao ainsi que les fruits et légumes et leurs préparations.

Une analyse par destination permet de constater, entre 2014 et 2015, une hausse de la valeur des exportations bioalimentaires du Québec vers plusieurs pays asiatiques tels que la Chine (+ 16,6 %), Taïwan (+ 19,2 %), Hong Kong (+ 58,8 %) ainsi que le Bangladesh pour les fèves de soja. Des baisses ont cependant été enregistrées pour la Russie (- 95,3 %), le Chili (- 63,6 %), l'Union européenne (UE) (- 41,8 %) et le Japon (- 11,3 %).

La chute des exportations vers la Russie s'explique par l'embargo, tandis que, dans le cas

du Chili et de l'UE, une diminution des expéditions d'huile de canola et de maïs non transformé serait responsable. Dans le cas du Japon, une baisse des exportations a touché presque tous les groupes de produits. D'ailleurs, le marché du Japon a affiché une tendance à la baisse pour les exportations bioalimentaires québécoises au cours des dix dernières années, principalement en raison d'une population nipponne diminuante et vieillissante, d'une croissance économique nulle ou modérée selon les années ainsi que de la forte concurrence sur le marché des importations bioalimentaires.

Figure 4—Exportations bioalimentaires internationales du Québec, de 2010 à 2015



Sources : Global Trade Atlas; estimation et compilation du MAPAQ.

Une hausse de 4,4 % pour les importations

Sur la base des 10 premiers mois de l'année, la valeur des importations bioalimentaires internationales du Québec a connu une hausse de 4,4 % (ou de 290 millions de dollars) en 2015 par rapport à 2014. Cette croissance est en grande partie attribuable à certains groupes de produits tels que les fruits et les noix (146 millions de dollars de plus), le cacao et ses préparations (68 millions de dollars de plus), la viande de bœuf (45 millions de dollars de plus) ainsi que les céréales non transformées (52 millions de dollars de plus), plus particulièrement le maïs, l'orge et le blé. L'augmentation des prix est responsable de l'accroissement de la valeur des importations des fruits et des noix de même que du cacao et de ses préparations. Dans le cas des céréales non transformées, il s'agit surtout de l'augmentation des volumes.

Globalement, en 2015, la croissance de 290 millions de dollars pour les importations bioalimentaires du Québec est davantage due à une hausse des quantités, alors que la croissance

de 487 millions de dollars pour les exportations est davantage attribuable à une augmentation de leur valeur en dollars canadiens par unité.

Dans l'ensemble, le jeu des échanges commerciaux bioalimentaires internationaux du Québec permet de dégager un solde commercial excédentaire (de 0,6 milliard de dollars) découlant des exportations et des importations, estimées respectivement à 7,5 milliards et à 6,9 milliards de dollars pour l'année 2015.

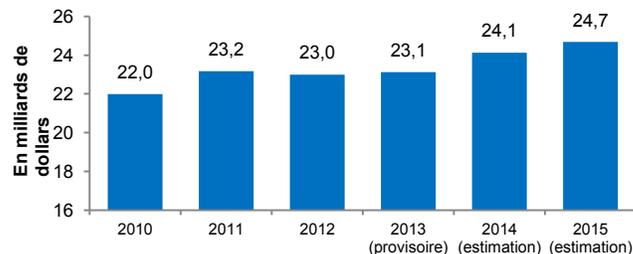
LES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES D'ALIMENTS ET DE BOISSONS

Sur la base des informations disponibles, les livraisons manufacturières d'aliments et de boissons auraient augmenté de près de 600 millions de dollars pour atteindre 24,7 milliards de dollars en 2015, comparativement à 24,1 milliards en 2014 et à 23,1 milliards en 2013.

Les résultats pour 2014 et 2015 sont des estimations établies par le MAPAQ à partir des statistiques annuelles, disponibles jusqu'en 2013, ainsi que de l'évolution de diverses variables telles que les prix des produits industriels et les statistiques mensuelles relatives aux livraisons manufacturières.

À cet égard, les estimations concernant la valeur des livraisons manufacturières ont été revues récemment par Statistique Canada, lors de la publication des données annuelles pour 2013, lesquelles demeurent toutefois provisoires. Les méthodes et les processus de compilation de ces statistiques économiques ont été modifiés et améliorés en 2013. Par conséquent, la comparaison de cette série avec les années précédentes doit se faire avec prudence.

Figure 5—Valeur des livraisons manufacturières dans le secteur de la fabrication des aliments et des boissons au Québec, de 2010 à 2015



Sources : Statistique Canada; estimations et compilation du MAPAQ.

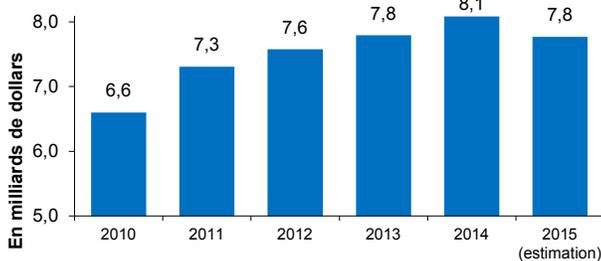
LES REVENUS AGRICOLES

Correspondant aux ventes agricoles, les recettes monétaires que les producteurs agricoles ont tirées du marché en 2015 sont estimées à 7,8 milliards de dollars au Québec. Bien qu'inférieur au sommet de 8,1 milliards enregistré en 2014, le montant des recettes monétaires générées par le marché en 2015 équivaut presque au deuxième plus important sommet observé à ce jour.

Le repli des ventes agricoles en 2015 au Québec s'explique principalement par l'endiguement de la diarrhée épidémique porcine (DEP) aux États-Unis, qui a mis fin au sommet sans précédent des prix nord-américains du porc provoqué en 2014 par cette maladie. Ce sommet de prix avait gonflé, de façon ponctuelle en 2014, les recettes monétaires d'un montant d'environ 300 millions de dollars au Québec. Les recettes monétaires en production porcine sont ainsi passées de 1,6 milliard de dollars en 2014 à 1,3 milliard en 2015, soit la même somme que deux ans plus tôt. Il est à noter que le repli du dollar canadien en 2015 atténué, pour les producteurs du Québec, l'impact de la baisse des prix de référence exprimés en dollars américains.

Dans les productions animales, les recettes monétaires générées par le marché se sont chiffrées à 5,2 milliards de dollars en 2015, soit 5 % de moins que les 5,5 milliards observés en 2014. Encouragées par des prix à la hausse, les recettes monétaires concernant la production de bovins et de veaux ont connu une augmentation de l'ordre de 10 %, pour s'élever à environ 700 millions de dollars en 2015. Elles ont légèrement diminué de 3 % pour la production laitière, le plus important secteur au Québec, avec un montant de 2,2 milliards de dollars.

Figure 6—Recettes monétaires agricoles provenant du marché au Québec, de 2010 à 2015



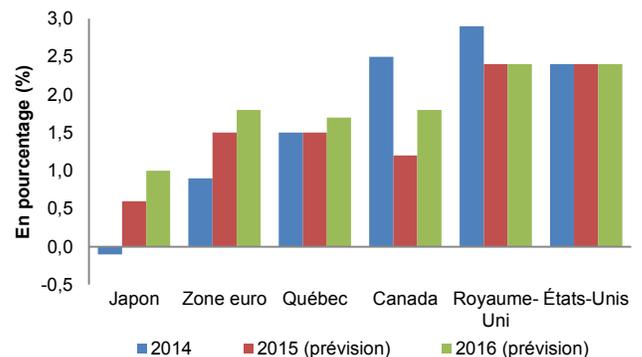
Sources : Statistique Canada; estimation et compilation du MAPAQ.

Pour leur part, les ventes de maïs et de soya devraient totaliser près de 1 milliard de dollars pour 2015, soit un montant comparable à celui de 2014. L'ampleur des récoltes québécoises en 2015, dont une part importante a été vendue durant les derniers mois de l'année, a contribué à maintenir la valeur combinée des recettes monétaires dans ces deux productions. Les recettes monétaires provenant du marché ont totalisé, en 2015, 2,6 milliards de dollars dans les productions végétales, soit la même somme qu'en 2014.

L'HORIZON 2016...

La situation économique dans laquelle évoluera le secteur bioalimentaire du Québec en 2016 sera principalement conditionnée par l'activité des marchés d'exportation interprovinciaux et internationaux ainsi que par le repli du dollar canadien.

Figure 7—Croissance économique (PIB) dans les principales économies développées



Sources : Institut de la statistique du Québec, Statistique Canada, ministère des Finances du Québec, Organisation de coopération et de développement économiques, Fonds monétaire international et Réserve fédérale américaine; compilation du MAPAQ.

Les attentes sont encourageantes sur les marchés de nos principaux partenaires internationaux, sauf peut-être en Chine, où la croissance anticipée est légèrement moins élevée qu'en 2015. Ainsi, chez notre voisin américain, la croissance attendue en 2016 demeure relativement forte, soit 2,4 %, ce qui est sensiblement le même niveau qu'au Royaume-Uni. Elle s'améliore dans les économies de la zone euro, avec une croissance de 1,8 %, ainsi qu'au Japon, avec 1,0 %.

Aux environs de 1,5 %, les prévisions relatives à la croissance économique pour 2016 au Canada et au Québec sont semblables à celles de la zone euro, ce qui constitue une légère amélioration par rapport à 2015. Les perspectives pour l'économie du Québec reposent sur une certaine robustesse des dépenses de consommation des ménages et des exportations. Le dollar canadien devrait être inférieur à la valeur observée en 2015.

Exportation et développement Canada (EDC) prévoit une croissance des exportations agroalimentaires canadiennes de 3 % en 2016, comparativement à 8 % en 2015. Selon EDC, la reconstitution graduelle des troupeaux nord-américains stimulera la demande de nourriture pour les animaux et induira une demande robuste

et continue, notamment pour le soya. Plus précisément, les exportations du secteur des aliments transformés et des boissons devraient croître de 5 % en 2016, et ce, grâce aux gains des expéditions vers le marché américain. À cet égard, au Québec, près de 75 % des exportations agroalimentaires sont constituées de produits du secteur des aliments transformés et des boissons. De plus, la conclusion d'accords de libre-échange avec l'Union européenne (en cours de ratification) et la Corée du Sud (en vigueur) ainsi que la demande accrue de céréales et de produits carnés sur certains marchés émergents sont des éléments favorables à la croissance des exportations agroalimentaires canadiennes.

Rédaction : Yvon Boudreau
Carol Gilbert
Josée Robitaille
Karim Kesri
Yvon St-Amour

Direction des études et des perspectives économiques
Téléphone : 418 380-2100

16-0006